

Séance solennelle de rentrée de l'Académie des beaux-arts

mercredi 19 novembre 2025

Hommage aux disparus

par Coline Serreau, présidente de l'Académie des beaux-arts

Mesdames et messieurs les ambassadeurs,
Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,
Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences,
et Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques,
Mesdames, et messieurs les membres de l'Institut de nos académies sœurs et amies,
Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, chères consœurs et
chers confrères,
Mesdames et messieurs les élus,
Monsieur le directeur général de la création artistique représentant la ministre de la
culture,
Chers mécènes et chers partenaires,
Mesdames, et messieurs les présidents, directeurs, secrétaires généraux, conseillers et
professeurs,
Mesdames, et Messieurs en vos grades et qualités,
Mesdames et Messieurs et chers amis
Soyez les bienvenus au Palais de l'Institut de France.

Au nom de l'ensemble de mes consœurs et confrères membres, membres associés
étrangers et correspondants de l'Académie des beaux-arts, je vous remercie pour votre
présence à cette séance solennelle de rentrée.

Je salue également celles et ceux qui suivent cette séance en ligne, sur la chaîne
Youtube de l'Académie, à commencer par certains de nos consœurs et confrères qui ne
pouvaient être avec nous aujourd'hui.

Je souhaite immédiatement saluer aussi la présence parmi nous de nos consœurs et
confrères membres de l'Académie royale de Belgique que nous sommes très heureux
d'accueillir pour cette séance.

Leur délégation est emmenée : par leur Secrétaire perpétuel, Didier Viviers, leur
président, François de Callataÿ, leur directrice Anne-Rose Gillard ainsi que le directeur
de la Classe des arts de cette académie, Baudouin Oosterlynck à qui je souhaite d'ailleurs
un très joyeux anniversaire ainsi, d'ailleurs, qu'à notre confrère Patrick de Carolis.
Soyez toutes et tous les bienvenus.

Après la trêve estivale, les travaux de notre Académie ont bien entendu repris, depuis le 17 septembre exactement.

Mais cette séance publique, dite « de rentrée », reste un moment central dans la vie de notre Compagnie.

Ce rendez-vous statutaire de mi-novembre est en effet pour nous l'occasion de célébrer la création artistique, et sa vitalité, à travers la remise des nombreux prix que l'Académie des beaux-arts décerne chaque année, mais à travers, aussi, la présence, des artistes et des chercheurs que nous accueillons en résidence.

C'est ce que nous ferons dans quelques instants.

Mais cette séance est également pour nous, avant cela, l'occasion de nous souvenir et de saluer la mémoire des membres et correspondants de notre Académie disparus ces derniers mois.

Aussi, et conformément aux statuts et à l'usage de notre Académie, c'est avec émotion que nos pensées se tournent tout d'abord, maintenant, vers ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière séance solennelle. Nous voulons ici et maintenant nous souvenir d'eux.

Souvenons-nous de Son Altesse le prince Karim Aga Khan. Il était pour beaucoup un mythe, entouré d'une aura de légende. Pour notre académie, où il avait été élu, le 21 novembre 2007, succédant à l'architecte Kenzo Tange, il était un ami. Il s'est éteint le 4 février.

C'était un honneur pour notre compagnie d'accueillir en ses rangs un souverain, descendant du prophète Mahomet, imam des Ismaéliens, communauté de presque 15 millions de fidèles dans plus de 25 pays. Aga Khan, c'est-à-dire "seigneur et roi", il descendait aussi par le mariage du 46^{ème} imam de sa lignée Hasan Ali Shah, de la dynastie Qadjar, souverains de la Perse. C'était un homme de son époque, qui savait tout de l'histoire de sa famille, mais qui avait acquis, à Harvard d'abord, cette culture du monde et des arts qui guida sa vie d'homme de bien et de culture. Artisan de paix, philanthrope extraordinaire et sans frontières, multipliant les actions pour la santé, contre l'illettrisme, pour le développement d'une architecture harmonieuse et moderne, pour la protection de plusieurs villes historiques en terre d'Islam, il savait que l'attachement au patrimoine est un combat essentiel dans ce monde divisé qu'il avait parcouru en voyageur passionné depuis sa jeunesse. En 2005, il avait créé la fondation pour la sauvegarde du domaine de Chantilly, afin d'aider l'Institut de France à restaurer et développer cette merveille léguée par le duc d'Aumale. Il aimait autant les peintures et les dessins du musée Condé que les arbres de nos forêts. Le musée Aga Khan de Toronto, qu'il a fondé en 2014, présente des trésors d'arts de l'Islam à un public de plus en plus nombreux. Le souvenir de ce grand mécène, qui vint à maintes reprises ici sous cette coupole, ne s'effacera pas parmi nous. Son attention à chacun, son sourire et sa bienveillance continueront de nous inspirer.

Souvenons-nous de Sebastião Salgado. Tant de choses ont déjà été dites sur notre confrère à l'occasion de sa disparition en mai dernier. Le monde de la photographie a perdu ce 23 mai 2025 l'un de ses plus grands artistes et bien des peuples sur la planète et la nature elle-même. Leur défenseur et leur ambassadeur.

Un artiste et un humaniste nous ont donc quitté. Restent ses photos, qui sont autant de témoignages de la place de l'homme dans la vie et la société, de ses errements, de la beauté de la nature aussi, de l'équilibre fondateur qui lie l'homme à l'univers et au vivant. Une œuvre intense, faite de lumière, de souffrance, de beauté et d'espoir donc.

Dans nos séances, nos réunions, nos déjeuners, il captait notre attention en commençant chacune de ses prises de parole par « Ecoute ». Oui, nous l'avons écouté toujours avec attention, pour à la fois nous alerter sur la situation du monde et nous insuffler l'optimisme et la force qui le caractérisaient aussi. Pour nous dire que, à l'image de la renaissance de la nature qu'il avait mise en œuvre avec son indispensable et si chère Lélia dans leur grande ferme du Brésil, pour nous dire qu'il ne fallait pas baisser les bras.

Sebastião fut à la fois témoin et acteur. Témoin de la condition humaine, des blessures de notre siècle, du travail des hommes, des menaces qui pèsent sur les merveilles de la planète aussi. Acteur, grâce à la fondation, l'*Instituto Terra*, qu'il avait fondé avec Lélia, acteur grâce à ses photos bien sûr qui étaient autant d'acte de foi. Seule la perspective de quitter ce monde qu'il avait parcouru inlassablement au fil de ses reportages l'avait ébranlé. Il se savait malade quand il avait inauguré son exposition aux Franciscaines de Deauville à la fin du mois de février dernier, en larmes quand il évoquait son parcours commencé au Brésil qu'il avait dû fuir en 1969 pour échapper à la dictature et à la mort. Il est mort la veille même de l'inauguration de l'exposition de peinture de son second fils, Rodrigo, qui était certainement sa plus grande fierté au crépuscule de sa vie. Nous continuerons d'admirer son travail longtemps encore. Nous regrettons l'homme qu'il était.

Souvenons-nous de Jacques Louis Binet. Il était l'archétype du grand médecin cultivé, connaisseur merveilleux de la peinture et du dessin. Il apportait beaucoup à notre compagnie où il avait été élu membre correspondant le 10 avril 2002. L'anatomie le passionnait, il en retraçait l'histoire à travers les arts et les civilisations, à l'Ecole du Louvre où son cours était très suivi et dans ses nombreux articles ainsi que dans ses livres, tel celui qu'il consacra au cœur humain, à sa symbolique et à sa réalité médicale vue par de grands créateurs. Président du conseil d'orientation du Centre national d'art contemporain durant plusieurs années, il aimait visiter les ateliers, comprendre les gestes des artistes. Il s'était intéressé aussi à l'architecture hospitalière, dont il avait observé le fonctionnement réel à la Pitié-Salpêtrière notamment, tout un monde qui avant lui avait peu intéressé les historiens du bâti. Le professeur Binet nous a tous marqués, il s'était attaché à l'œuvre de plusieurs de nos confrères, comme Pierre-Yves Trémois ou Gérard Lanvin. Je forme le vœu que parmi les jeunes médecins d'aujourd'hui on puisse trouver encore des intelligences aussi ouvertes, des esprits curieux capables de sortir de leurs spécialités, la sienne était l'hématologie, pour se livrer à des expériences visuelles et musicales originales et belles.

Souvenons-nous de Gualtiero Busato.

Membre correspondant de la section de sculpture de notre Académie depuis 2004, Gualtiero Busato est mort le 3 janvier dernier. Il était né le 14 avril 1941 dans cette petite ville méditerranéenne de Civitavecchia, où Stendhal s'était tant ennuyé ; il aimait la France qu'il avait découverte en 1949 quand sa famille s'était établie à Paris. Fils de fondeur, fasciné par les bronziers de la Renaissance, la délicate technique de la fonte à la cire perdue, il avait créé dans l'espace urbain des fontaines joyeuses et vives, il modelait des personnages en mouvement, il était capable d'aller du monument au bibelot avec la même ardeur. Ses figures, qui semblent sorties du théâtre baroque, déployaient toute la rhétorique des passions, une gestuelle dynamique faite de déséquilibres et d'élans. Il avait été lauréat en 2001 du prix de sculpture de la Fondation Simone et Cino Del Duca. Nous irons nous souvenir de lui devant sa *Fontaine du dialogue*, une des commandes de l'année 1989, dans le quartier de la Défense.

Souvenons-nous d'Agnès de Gouvion Saint-Cyr.

Celle que tous appelaient « la grande dame de la photographie » s'est éteinte le 15 mars à l'âge de 80 ans. Lucien Clergue admirait son dynamisme et l'avait associée aux rencontres d'Arles dès les années fondatrices de ce qui allait devenir le grand rendez-vous de la photographie. Elle s'était imposée tout naturellement, peu à peu, au ministère de la culture, comme la référence absolue pour tout ce qui touchait à la photo, et son titre d'inspecteur général, en un temps où l'on ne féminisait pas encore les noms des fonctions officielles, n'était pas un vain mot tant elle avait l'œil à tout. Elle avait participé à la création de l'Ecole nationale de la photographie, à une époque où pour les photographes aucune aide, aucune formation, aucun stage pratique, aucune bourse, aucun vrai réseau n'existait. Celle qui portait un grand nom de maréchal d'Empire avait l'énergie d'une formidable organisatrice. Elle était amie des plus géniaux, de Brassai à Doisneau, attentive toujours aux nouveaux talents. Sa disparition, à la veille de ce qui sera l'année de la photographie, nous rend encore plus tristes d'avoir perdu celle qui, en 2009, avait été élue correspondante dans notre section de photographie, alors presque neuve encore au sein de l'académie.

Souvenons-nous de François Chaslin.

Il était architecte, dans l'âme, dans l'esprit. Il nous éclairait, avec ses inlassables connaissances, son humour, sa manière de rendre visible une architecture en la décrivant d'une seule phrase. Il continuait pour ses amis de l'académie, lui qui avait été élu membre correspondant en 2009, ce qu'il avait fait durant des années pour les auditeurs de son émission « Métropolitains » sur France Culture. Il aimait dessiner et écrire, il enluminaient les marges, ajoutait à ses manuscrits des vignettes et des lettrines, il était capable de se perdre à l'aéroport de Nice et de s'orienter à merveille à dans des villes oubliées d'Albanie ou de Bosnie. Il savait tout des architectes d'aujourd'hui, dont bon nombre étaient pour

lui des amis de toujours. Il nous parlait de Mario Botta, d'Henri Ciriani, de Rem Koolhaas, il avait écrit dans *Le Monde*, dans *Le Débat*, dans *L'impossible*, il aimait les places publiques transformées en agora autant que les travaux discrets de notre grande salle des séances. Il s'étonnait avec ravissement de l'émotion que pouvait provoquer certaines de ses publications, comment oublier son « *Un Corbusier en 2015 et Roccoco* » qui suivit en 2016, sous-titré « Drôles d'oiseaux, divertissement » ?

François Chaslin est mort le 7 août à Lanildut, dans un paysage qu'il avait aimé.

A la mémoire de Karim Aga Khan, Sebastião Salgado, Jacques-Louis Binet, Gualtiero Busato, Agnès de Gouvion Saint-Cyr et François Chaslin, mais aussi à la mémoire de tous les artistes qui nous ont quittés cette année, et plus particulièrement celles et ceux qui ont été tués, à travers le monde, parfois au seul motif qu'ils étaient des artistes, je vous propose de vous lever et d'observer, ensemble, une minute de silence.